

## Faire son Gandhi. Réflexion sur l'application des grandes idées



michel.puech@paris-sorbonne.fr

« Faire son Gandhi » signifie appliquer une méthode, dont les caractéristiques sont les suivantes :

- 1- résolution éthique absolue, reposant sur une indignation non-négociable
- 2- non-violence, refus des logiques de puissance et de domination
- 3- implication de soi-même dans l'action et pas mobilisation de l'autre par la parole.

Cette méthode me semble être une ressource pour aborder le problème global de notre civilisation, celui de sa soutenabilité, en gardant au problème du soutenable sa

dimension de global, sans laquelle on tombe dans l'un des travers que je veux éviter : la réduction de l'éthique à du technique. Elle me semble surtout répondre à la situation de désarroi éthique où nous nous trouvons : nous sommes d'accord sur les grandes idées (pour sauver l'humanité et la planète) et nous vénérons les mêmes textes sacrés sur le durable, mais la mise en œuvre de ces grandes idées s'engluie dans la bureaucratie ou s'empoisse dans la récupération marketing. Nous ne vivons pas cette situation comme un désarroi éthique, nous la vivons comme un problème d'institutions à créer ou à rendre plus efficaces. D'où une première leçon gandhienne : personne ne percevait la colonisation de l'Inde comme un question de désarroi éthique, mais comme un problème institutionnel...

Mon hypothèse est la suivante : la non-soutenabilité de notre mode de vie n'est pas un problème institutionnel « qui nous dépasse » mais un problème éthique que nous pouvons nous approprier. Elle reprend la principale des idées subversives de Gandhi : « Soyez vous-même le changement que vous voulez apporter dans le monde ».

L'alternative de méthode proposée par Gandhi demande que les questions de soutenabilité soient « éthiciées » et « désoccidentalisées ». La fausse-route sur laquelle nous nous engageons encore et toujours, sans en être suffisamment conscients, est la voie de la puissance, du pouvoir, de la domination. Gandhi ne représente pas une alternative sous la forme d'un modèle (un héros ou un saint) mais en tant que ressource. Gandhi nous offre un ensemble de ressources, que je ne vais pas considérer comme des « commandements », ni des préceptes, ni même des « valeurs », ce qui serait de la domination, mais que je vais prendre comme ce qu'on appelle aujourd'hui dans le monde du management des « bonnes pratiques » – la détection de comportements qui réussissent et peuvent être généralisés, de manière ascendante et collaborative. Ces bonnes pratiques ne sont pas à adopter, elles sont à adapter, et ceci à partir d'une méditations sur leur sens.



### 1) ahimsa : la non-violence

Elle est la bonne pratique la plus générale, celle de l'action directe non-violente, ces deux dimensions (action directe et non-violence) n'étant pas séparables. Elle s'impose avant et dans toutes les autres pratiques, sous une double forme. D'abord comme prise de conscience de l'harmonie globale dans laquelle il faut entrer – ce qui invite à retrouver la philosophie chinoise, le tao, la compréhension de l'importance des cycles et de l'interdépendance de tous les êtres dans la pensée bouddhiste. Ensuite comme un mode d'action, consistant à s'insérer dans l'harmonie, dans les cycles, en utiliser les énergies au lieu d'imposer sa puissance, au lieu d'imposer par principe sa domination.

En pratique, pas d'idéologie ni de revendication, ne pas « descendre dans l'arène politique », juste faire attention à l'endroit où l'on met sa carte de paiement, ou ses pieds, et à ce que l'on met dans son assiette...

## 2) savoir dire « non »

Gandhi insiste sur ce petit mot qui existe dans toutes les langues mais que nous ne savons pas utiliser... avec consistance, parce que nous manque la résolution, cette vertu éthique dont le manque est à l'origine du désarroi contemporain. Le monde de l'abondance et de la facilitation universelle, celui que nous avons demandé à la technologie, nous dispensait de cultiver la résolution et la consistance, pensions-nous ; c'est cela qui nous manque lorsque nous voulons passer de l'étape de l'abondance à celle de la soutenabilité.



## 3) *satyagraha* : l'éthique, la consistance du soi

Le mot veut dire « dévotion à la vérité » mais Gandhi lui donne un sens très spécifique pour caractériser *l'effort éthique du combattant non-violent* (le « satyagrahi »). Cela correspond à la profondeur impliquée par une prise en charge éthique de son mode de vie.

## 4) la prise en charge personnelle de sa dignité

Gandhi définit ainsi la soutenabilité éthique du soi, la non-négociation de la dignité, sa prise en charge personnelle : « Ma tâche sera terminée si je réussis à convaincre l'humanité que chaque homme ou chaque femme, quelle que soit sa force physique, est le gardien de sa dignité et de sa liberté. Cette protection est possible même si le monde entier se retourne contre celui qui est seul à résister. ». Nous pouvons décliner cette dignité selon toutes les significations contemporaines du soutenable. Il s'agira d'être à la hauteur de son indignation, de lui donner suite.

## 5) *swaraj* et *swadeshi* : l'autonomie, politique et économique

Ce ne sont pas des enfermements, si l'on distingue (1) les relations de domination/dépendance (notre production/consommation de biens et services, commerce international, impérialismes militaires, économiques et bureaucratiques) et (2) les relations collaboratives entre foyers autonomes, c'est-à-dire si l'on distingue un vertical de domination, dont il faut se déconnecter chaque fois que possible, et un horizontal collaboratif, qu'il faut connecter le plus possible. C'est ainsi que Gandhi a pu effondrer l'Empire des Indes par le bas, en cessant de consommer ses produits et d'utiliser ses institutions – sans se laisser impressionner par les « lois de l'économie » ni « la puissance des lobbies et des intérêts financiers ».

## 6) *satiété* et *frugalité*

La satiété signifie : être capable d'avoir assez (de nourriture, d'argent, de pouvoir ; de paires de chaussures). Nous pouvons travailler ce sentiment, dans un travail d'auto-éducation.

La frugalité signifie : savoir ce que l'on veut avoir et l'assumer. Nous pouvons en faire l'objet d'une méditation qui s'applique à chacun des éléments de notre mode de vie, pour le « conscientiser ».

## 7) *droit à l'erreur* et à l'expérimentation existentielle

On ne saurait oublier ni minimiser cette idée de Gandhi, qui a lui-même reconnu de nombreuses et graves erreurs. Expérimentons des modifications de notre mode de vie, car l'essentiel est l'apprentissage (de la sagesse), et il suppose le droit de commettre des erreurs et le devoir d'en apprendre quelque chose. Ne nous contentons pas d'attendre pour savoir qui va gagner les batailles idéologiques afin de changer notre mode de vie en nous soumettant au vainqueur.

## 8) *l'humilité*

C'est le fondement du droit à l'erreur. Gandhi a toujours insisté sur les actions personnelles d'humilité (filer au rouet, nettoyer les toilettes...).

L'humilité peut-être conçue comme une méthode universelle, non seulement objet de méditation permanente, mais à laquelle il faut penser concrètement chaque fois que l'on rencontre un problème – se demander si l'humilité ne suggère pas un moyen de le résoudre.

